

rang des nations. Fille aînée de l'Église et gardienne des nobles traditions, nous la voyons appuyée sur la foi et sur l'honneur, conserver sa haute position, même après les plus terribles revers, et se relever saine et forte, lorsque ses ennemis croient l'avoir renversée pour toujours. Foi et honneur! c'était la devise qu'elle remettait à ses preux chevaliers, lorsqu'elle les envoyait en Orient délivrer le tombeau du Christ. Foi et honneur! portant ces deux mots sur les lèvres et dans le cœur, les missionnaires français ont fait briller le flambeau du christianisme et de la civilisation au milieu des tribus qui dorment plongées dans la nuit de l'indécivilisé. Foi et honneur! tel fut le gage d'union et d'amour que la France remit à ses enfants qu'elle envoyait se créer une nouvelle patrie dans les forêts de l'Occident, sur les bords des grands fleuves de l'Amérique. Et ceux-ci, l'histoire nous l'apprend, ont respecté les enseignements de leur mère.

Si l'on trouve dans les annales de l'Europe tant de pages dignes de fixer l'attention, quel intérêt ne doit pas inspirer l'histoire de notre pays, puisqu'elle renferme le tableau animé des épreuves, des souffrances, des succès de nos ancêtres; puisqu'elle nous retracer les moyens qu'ils ont employés pour fonder une colonie catholique sur les bords du Saint-Laurent, et désigne en même temps la voie que doivent suivre les Canadiens afin de maintenir intacts la foi, la langue et les institutions de leurs pères!

Les histoires du nouveau monde sont, il est vrai, privées du grave cachet d'antiquité qui est emprunté sur celles de l'ancien continent. Tandis que les temps historiques de l'Europe ont une étendue, un pour mieux dire, une profondeur qui fera toujours le désespoir des archéologues; au Canada, il suffit de remonter à deux siècles et demi pour assister avec Champlain à la fondation du fort et l'habitation de Kebeké. Un siècle en arrière, et l'on arrive aux profondes ténèbres dans le sein desquelles ont pris naissance les traditions Huronnes et Algonquines.

En revanche, l'histoire du Canada jouit d'un avantage inconnu aux histoires européennes, qui, en remontant le cours du temps, vont se perdre dans les ténèbres de la fable. Au Canada, l'histoire a assisté à la naissance du peuple dont elle décrit l'enfance, et qu'elle voit arriver aujourd'hui à l'âge viril. Elle l'a connu dans toute sa faiblesse; elle a reçu ses plaintes loquaces qui étaient tout petit et souffreteux; elle a entendu ses premiers chants de joie; elle est préparée à le suivre et à l'encourager dans les luttes que recèle encore l'avenir.

D'ailleurs, cette histoire présente, dans ses premiers temps surtout, un caractère d'héroïsme et de simplicité antique que lui communiquent la religion et l'origine du peuple canadien. En effet, dès les commencements de la colonie, on voit la religion occuper partout la première place. C'est en son nom que les rois de France charment Jacques Cartier et Champlain d'aller à la découverte de pays à civiliser et à convertir au christianisme; elle était appelée à bénir les fondations des bourgades françaises sur le grand fleuve; elle envoyait ses prêtres porter le flambeau de la foi chez les nations sauvages de l'intérieur du continent, et ces courses lointaines de quelques pauvres missionnaires amenaient la découverte d'une grande partie des régions de l'ouest. Les apôtres indigènes de la compagnie de Jésus avaient déjà exploré tout le lac Huron, que les colons de la Nouvelle-Angleterre connaissaient à peine les forêts voisines du rivage de l'Atlantique. Les premiers familles, venant pour habiter le pays, y arrivaient à la suite des religieux, qui dirigèrent les pères dans leurs travaux, et procurèrent aux enfants les bienfaits d'une éducation chrétienne.

Ainsi, la religion a exercé une puissante et salutaire influence sur l'organisation de la colonie française au Canada. Elle a reçu des éléments divers, sortis des différentes provinces de la France; ces fils a fondus ensemble; elle en a formé un peuple uni et vigoureux, qui continuera de grandir aussi longtemps qu'il demeurera fidèle aux traditions paternelles.

Pendant son enfance, il fut guerrier et chasseur par nécessité, étant obligé de négliger la culture de ses petits champs pour fournir à ses premiers besoins par la chasse, et pour lutter dans des combats de tous les jours contre les féroces tribus iroquoises. Au milieu des fatigues de la chasse et des dangers de la guerre, il acquit la force et l'expérience qui, plus tard, lui devaient servir à défendre son existence contre les ennemis de l'extérieur et de l'intérieur. Aussi lorsque, à la suite de revers causés par les désordres de la cour de Louis XV, par l'insouciance des autorités et par les spéculations honteuses des employés, la France se vit arracher sa plus ancienne colonie, les 70,000 Canadiens qui restèrent sur le sol de la patrie eurent foi dans la Providence et dans leur majorité. Abandonné des nobles et des riches, délaissé par la mère-patrie, le peuple se réfugia sous les ailes de la religion, qui lui fit à conserver ses institutions, ses coutumes et sa langue. Parmi les bénédictions que Dieu lui a accordées, celle que le Seigneur donnait à Adam et à sa famille, *Créscite et multiplicamini*, ne lui a pas manqué, puisqu'aujourd'hui les provinces de l'Amérique britannique renferment au moins un million d'individus d'origine française.

Voilà, en peu de mots, l'histoire du Canada. Elle n'est pas très-brillante, comme on le voit; mais elle est romaine intéressante, quelquefois même émouvante, par les traits de courage et de cruauté, de noble franchise et d'astuce, de dévouement et d'égoïsme, qui se présentent sous toute les formes, dans les rapports entre l'homme civilisé et l'homme sauvage, entre le missionnaire chrétien armé de la croix et le jongleur secouant le sac de médecine, entre les soldats disciplinés de la France et le guerrier iroquois ou algonquin, fier de sa liberté et portant au combat ses habitudes d'indépendance.

BIBLIOGRAPHIE.

L'Année scientifique et industrielle, ou exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie et aux arts, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger, par Louis Figuier, un vol. in-18 Jésus, Librairie J.-B. Rolland & Fils.—Prix: 75 centimes.

De nos jours où la science a fait des progrès si rapides, personne ne peut rester indifférent ou étranger à la connaissance de ses éléments, parce que chacun participe aux avantages qui en résultent, parce que chacun est appelé continuellement à tirer parti de leurs applications. En apportant dans toutes les branches de l'industrie ses enseignements féconds, la science a enrichi la génération actuelle. Elle a augmenté, dans une proportion inespérée, son bien-être matériel; en ajoutant à sa puissance physique, elle a étendu la sphère de son activité intellectuelle; elle est devenue enfin, une des principales forces du monde moderne, force qui a manqué au monde ancien.

Un mouvement sensible s'opère, depuis quelques années, pour vulgariser par des ouvrages populaires, par des recueils périodiques, les notions de science positive et répondre ainsi aux besoins de notre époque. Ce sont là des efforts auxquels on ne saurait trop applaudir.

Mais il ne suffit pas d'instruire le public, par des ouvrages didactiques, aux principes généraux des sciences, d'exposer les grands faits, les découvertes capitales connues et déjà passées dans la pratique. La marche des sciences est incessante, et chaque jour signale pour elle un progrès nouveau. Faire connaître et répandre leurs conquêtes diverses au fur et à mesure qu'elles sont réalisées, est encore une tâche éminemment utile, et celui qui réaliserait une pareille entreprise ferait bien voir qu'il est non-seulement l'ami de la science et de ses progrès, mais même et plus encore l'ami des hommes. Eh! bien, lecteurs, applaudissez, car cette pensée grandiose ou plutôt scientifique est passée à l'état de réalité, grâce à M. Louis Figuier.

Depuis 1856, ce savant et illustre écrivain nous dote tous les ans, vers la fin de décembre, d'un *exposé des travaux scientifiques, des inventions et des principales applications de la science à l'industrie, qui ont attiré l'attention publique en France et à l'étranger*. On y trouve des questions de Physique, de Chimie, de Médecine, d'Hygiène, d'Agriculture, d'Astronomie, de Météorologie, etc., etc., etc., traitées de main de maître, et surtout, avec une grande clarté. M. Figuier a, du reste, le talent de rendre intéressantes les études les plus abstraites. C'est un mérite et un hommage que lui rendent depuis longtemps les lecteurs de ses autres ouvrages. Un autre mérite (et qui, certes, n'est pas le moindre,) que nous devons signaler aussi dans son livre, c'est qu'il ne renferme rien d'irrespectueux pour la religion, rien qui puisse porter atteinte à notre foi, rien, non plus, qui puisse être nuisible à de jeunes lecteurs. Tel est le but et telles sont les qualités saillantes de *L'Année scientifique*, qualités qui doivent engager, au moins les amateurs de la science, à se procurer ce bel ouvrage, qui pourrait, puisqu'avec droit, s'intituler "Bibliothèque scientifique."

On peut se procurer chaque année séparément. Il n'en coûte que 75 centimes.